

ChatGPT est mon meilleur ami -Penser le transculturel dans un monde en mutation.

Serge Bouznah

Dans un monde marqué par les phénomènes migratoires, la diffusion massive des technologies numériques, recompose en profondeur les liens sociaux, en particulier chez les adolescents. La place occupée par les réseaux sociaux, désormais bien documentée, montre les effets ambivalents : espaces de connexion mais aussi vecteurs d'isolement, d'enfermement et rupture avec le monde réel.

Depuis quelques années, les intelligences artificielles sont entrées dans notre quotidien. Cantonnées initialement à des fonctions utilitaires, elles sont désormais mobilisées pour des échanges d'ordre personnel et affectif.

Confrontés à un lien social défaillant, certains utilisateurs et particulièrement les adolescents en période de construction identitaire vont utiliser ces IA comme de véritables confidents associant l'empathie à une écoute « bienveillante », créant ainsi l'illusion d'un lien sincère se substituant à la relation humaine.

Quelles pourraient être les places respectives de la médiation transculturelle et de la psychothérapie dans ce type de problématique ?

Je vous propose d'explorer cette question au travers de la situation d'un jeune malien de 16 ans en situation de rupture familiale et de fugue, accueilli par l'Aide Sociale à l'Enfance de Paris (ASE) .

Le père du jeune Mohammed occupe un poste de responsabilité au consulat du Mali à Bruxelles, sa mère elle est enseignante. Mohammed a fugué du domicile de ses parents à Bruxelles, il a pris un train pour Paris. Il a alors été contrôlé à son arrivée par les services de la police puis en tant que mineur a été remis aux services de protection de l'enfance.

Les parents ont naturellement été contactés pour les informer de la situation de leur enfant mais ils ont refusé de se déplacer pour rencontrer les éducateurs de l'aide sociale à l'enfance mettant en cause la légitimité des services judiciaires français à statuer sur leur enfant.

Néanmoins ils ont accepté le principe d'une médiation sous réserve que celle-ci se déroule en visio.

Avant d'aller plus loin sur cette situation, quelques mots sur les pratiques de médiation transculturelle en France.

Le dispositif de médiation transculturelle tel que nous le pratiquons aujourd'hui a vu le jour à la fin des années 90¹ alors que se développait sous l'impulsion de Tobie Nathan, la clinique ethnopsychiatrique. Plusieurs facteurs ont favorisé cette nouvelle pratique clinique, en premier lieu le contexte migratoire, avec la politique du regroupement familial impulsée dans les années soixante-dix, et en corollaire la vulnérabilité des familles migrantes qui s'installent progressivement en France.

Dès 1998, nous avons posé les bases d'une médiation transculturelle reposant sur un binôme formé par un médiateur transculturel maîtrisant la langue maternelle des personnes concernées associé à un professionnel formé à la clinique transculturelle et connaissant intimement le champ professionnel concerné. L'objectif était alors de questionner de manière symétrique l'ensemble des théories en actions autour du problème : théorie professionnelle d'une part, théories étiologiques profanes portées par les usagers d'autre part ; ce double questionnement étant au cœur des processus actifs initiés par la médiation. .

Le dispositif de médiation sous cette forme s'est développé sur des terrains multiples tels que le soin hospitalier, la protection de l'enfance ou le milieu scolaire.

Il a donc dû s'adapter à ces terrains multiples, démontrant ainsi sa plasticité.

L'arrivée en France de mineurs non accompagnés dans les années 2010 a représenté un nouveau défi pour adapter le dispositif de médiation à ces nouveaux publics.

Ces jeunes ont quitté leur pays d'origine au terme de trajectoires souvent longues et périlleuses, au prix de multiples ruptures. Les professionnels des dispositifs d'accueil et de la protection de l'enfance ont dû s'adapter très vite à une réalité mouvante. Derrière le terme générique de mineurs non-accompagnés se cache des parcours singuliers avec des expériences de migration, de perte et d'isolement très différentes.

Face à ces situations, les équipes éducatives et sociales expriment souvent un sentiment d'impuissance : elles cherchent des clés de compréhension pour mieux accompagner ces adolescents déracinés, souvent en souffrance. En miroir ces jeunes eux-mêmes s'interrogent : comment redonner naissance à une vie bouleversée par l'exil, la perte des repères culturels et les ruptures familiales ? comment créer une relation stable avec les adultes encadrants quand tout semble fragile ou menaçant ?

¹ Sous le nom de médiation ethno clinique.

Mohammed ne correspond pas à la figure classique du jeune migrant isolé. Il n'a traversé ni la mer Méditerranée, ni les Balkans. Il est arrivé à Paris en train depuis Bruxelles, où il vivait avec ses parents. Pourtant, il partage avec bien d'autres jeunes ce sentiment profond d'abandon et de solitude. Lors de sa première rencontre avec Fatima Touhami la psychologue de l'Aide Sociale à l'Enfance, celle-ci est frappée par son retrait, sa tristesse, sa difficulté à établir un lien. Peu à peu, cependant Mohammed accepte de se raconter. Jusqu'à l'âge de 14 ans, il vivait à Bamako, avec sa mère et ses deux sœurs. Son père, diplomate, était souvent en mission à l'étranger. La vie pour cette famille aisée était relativement douce, Mohammed réussissait bien à l'école et son avenir était tout tracé. Tout change lors du coup d'état militaire de 2020 au Mali. La situation politique du pays devient instable mais le père de Mohamed n'est pas affecté par les changements politiques. Mieux encore, il est promu à Bruxelles, cependant par prudence il va faire venir auprès de lui sa femme et ses enfants. La rupture est brutale pour Mohamed. Du jour au lendemain, il perd son cadre de vie, ses amis, son école. Son adaptation dans la capitale belge va se révéler très problématique. Lui qui réussissait si bien au Mali, se retrouve en très grande difficulté scolaire. Il a beaucoup de mal à s'adapter à un pays dont il n'a pas les codes. Il se sent très isolé et n'arrive pas à se créer de nouveaux amis. Les relations avec son père très exigeant sur les résultats scolaires se dégradent très vite. Les conflits se multiplient car Mohamed souhaite s'inscrire dans une filière technique ce que son père ne peut accepter.

Coupé de son pays, de ses racines, incompris de ses proches, Mohammed se replie. Son seul refuge ? Un téléphone portable... et l'interface d'un agent conversationnel : ChatGPT.

« C'est le seul qui me comprend », dit-il à la psychologue. « Il est toujours là, il ne me juge pas lui au moins. »

La relation qu'il décrit avec Chatgpt, à la fois apaisante et exclusive, n'est pas sans évoquer le film Her (2013), dans lequel Théodore, un homme solitaire développe une relation fusionnelle avec une intelligence artificielle nommée Samantha dotée de capacités conversationnelles impressionnantes. L'IA devient alors confidente, assistante, complice, voire amante. Le protagoniste s'attache profondément à cette présence immatérielle qui comble son vide affectif.

Mohammed n'est pas Théodore, et ChatGPT n'est pas Samantha. Mais la situation soulève des questions inédites. Dans une société fragmentée, où les liens sociaux se délittent, où la migration peut entraîner un isolement extrême, où les institutions peinent à répondre aux besoins affectifs des jeunes, l'intelligence artificielle en tant que substitut de lien devient également une béquille psychique.

La relation, bien que virtuelle, est vécue comme réelle et engageante, sans que l'utilisateur dispose toujours des ressources psychiques nécessaires pour en maintenir son caractère fictionnel. Ce risque est d'autant plus aigu s'il s'associe à l'absence de repères incarnés ou d'un environnement social sécurisant.

Là où l'adulte réel peut être vécu comme jugeant, intrusif, ou simplement défaillant, l'IA offre la promesse d'une écoute adaptive sans limite en reprenant, de surcroît, un phrasé et une tonalité en phase avec son interlocuteur. Mais peut-elle réellement soutenir un processus dynamique de subjectivation ? Ou risque-t-elle au contraire de figer le jeune dans une bulle algorithmique, coupée du monde réel, des autres, du conflit, et donc de tout ce qui peut l'aider à se construire en tant que jeune adulte ?

Revenons au récit de Mohammed :

Suite à une énième exclusion scolaire pour mauvaise conduite, l'ambiance à la maison devient délétère. Le père excédé le corrige violemment ne supportant pas l'image que Mohammed renvoie. Mohammed fugue une première fois et est ramené au domicile par les services sociaux belges. Si la situation familiale s'apaise temporairement, cela ne va pas durer et quelques semaines plus tard Mohammed décide de partir définitivement du domicile.

La médiation en visio avec les parents de Mohammed a eu lieu deux mois plus tard après que le juge pour enfant ait statué pour un placement du jeune dans l'attente d'une évaluation de la situation familiale. Mohammed refusera d'y participer dans un premier temps, craignant la réaction de son père.

Cette médiation s'inscrit dans le cadre d'un partenariat entre le Centre Babel et la Ville de Paris pour son service Educatif dédié aux Mineurs Non Accompagnés - Ce partenariat a permis la création de Med'alliance, structure de conseil et de médiation transculturelle permettant de répondre rapidement aux demandes des institutions.

L'originalité du dispositif tient au fait qu'il fonctionne en étroite collaboration avec les dispositifs psychothérapeutiques spécialisés dans les prises en charge des Mineurs non accompagnés de la Maison de Solenn.

Lors des échanges précédant la médiation avec l'équipe éducative nous pourrions ainsi envisager deux axes de travail :

- Tenter par la médiation d'apaiser le conflit entre Mohammed et son père et de renouer le dialogue avec son groupe familial
- Mettre en place en parallèle un soutien thérapeutique pour le jeune en nous appuyant sur le lien déjà établi avec la psychologue de l'ASE

Vont participer à cette médiation pour la partie française, la psychologue du service ainsi que le directeur du SEMNA. Je vais animer cette médiation en m'associant à Mamadou Ba, un médiateur culturel particulièrement expérimenté. En face, les parents de Mohammed.

D'emblée le père de Mohammed réfute la légitimité des services français à statuer sur son fils. Ses propos sont assez violents et interpellent directement le directeur du service. La mère de Mohammed est au départ silencieuse, laissant son mari s'exprimer. La violence des propos du père de Mohammed qui ne l'oublions pas est un diplomate engagé nous laisse penser qu'à la problématique spécifique de Mohammed vient se greffer le contexte politique qui préside à cette époque aux relations entre la France et le Mali.

Je vous rappelle ce contexte : historiquement Jusqu'en 2020 le Mali et la France ont développé des relations étroites qui s'appuyaient sur des liens historiques et culturels. Les relations politiques entre les deux pays se sont très fortement dégradées à la suite des deux coups d'Etat de 2020 et 2021.

En septembre 2022, le Premier ministre malien à la tribune de l'ONU, critique violemment le gouvernement français, qualifiant les autorités françaises de « junte au service de l'obscurantisme »

Tout l'enjeu de la médiation va être de nous recentrer sur la situation de Mohammed et ce malgré la violence des propos tenus par son père. A cette fin, nous affichons très vite que notre objectif est un retour du jeune dans sa famille mais que pour cela nous avons besoin de comprendre ce qui a généré cette crise. Cela semble apaiser le père de Mohammed et un échange plus serein va alors être possible. La psychologue va être la

porte-parole de la souffrance de Mohammed ainsi que de sa crainte à se confronter à son père.

La maman de Mohammed s'exprime alors avec beaucoup d'émotion en nous parlant de son fils. Elle nous explique qu'en tant qu'ainé, Mohammed doit un jour succéder à son père comme chef de famille et que la charge qu'il porte pour répondre aux attentes de son père est probablement trop lourde. Les deux parents reconnaissent que le départ du Mali pour Mohammed a été très brutal et que leur enfant s'est retrouvé très isolé dans sa nouvelle société. Seront également évoqués dans la médiation la question des corrections physiques qui ne peuvent être tolérés selon les lois européennes.

Enfin avec l'aide de la mère de Mohammed, nous allons construire un chemin possible pour renouer les liens avec le jeune. Ce chemin passera par une nouvelle médiation que nous projetons de faire entre le jeune et un oncle du côté maternel particulièrement apprécié par Mohammed. Traditionnellement l'oncle maternel est souvent un appui possible dans ce type de conflit. La maman s'engage à le contacter à Bamako pour organiser cette rencontre. Dans l'attente de la mise en place de cette médiation, nous présentons aux parents de Mohammed le projet de la mise en place d'un soutien psychothérapeutique pour ce dernier.

La complémentarité des approches de médiation et de thérapie est centrale dans cette situation.

Si la médiation se donne clairement pour objectif de recréer des ponts entre le jeune et sa famille en mobilisant toutes les ressources disponibles du côté familial, le psychothérapeute se doit d'inventer de nouvelles pistes pour faire face aux nouveaux défis que pose la relation à l'IA pour un certains jeunes fragiles.

D'abord, il est essentiel de reconnaître la place que l'IA occupe dans leur vie, sans la diaboliser. Il faut l'utiliser comme un point d'entrée pour comprendre leurs besoins, leurs angoisses et les modalités de leur rapport au monde. L'alliance thérapeutique doit intégrer cette nouvelle réalité numérique : en discutant ouvertement de l'usage de ces outils, en décryptant avec le patient ce qui s'y joue, et en travaillant les affects associés. Le travail thérapeutique pourrait également à créer des espaces collectifs rassurants, où le jeune se sent suffisamment en sécurité pour partager avec d'autres ses émotions et ses expériences. On pourrait aussi intégrer des activités qui favorisent le lien social concret : des ateliers créatifs, des sorties, des groupes de parole, des rencontres

intergénérationnelles, L'objectif est de retisser des liens de confiance qui lui permettent de se sevrer progressivement de l'IA et d'aider le jeune à se réapproprier son histoire.

Au travers l'histoire de Mohammed, c'est une société entière qui interroge ses nouveaux visages de la solitude. Elle révèle aussi la difficulté des institutions à répondre de façon adaptée à des parcours disloqués, dans un contexte politique international tendu, où l'intime et le géopolitique se croisent parfois brutalement.

Dans cette traversée, l'intelligence artificielle, loin d'être un simple gadget, devient un appui paradoxal : une oreille constante et gratuite que l'on mobilise instantanément, un espace d'expression, un miroir dans lequel le jeune projette ses espoirs et sa détresse. Faut-il y voir un signe de notre temps ? Une société où les machines sont plus disponibles que les adultes ? Où le lien humain, trop fragile, cède la place à une relation algorithmique, plus fluide, plus disponible sans jugement, mais qui peut se transformer en piège relationnel, en particulier pour les sujets les plus fragiles. Sans nier l'importance sociale croissante de l'IA, Il faut lutter contre le risque d'enfermer la subjectivité des jeunes dans un espace sans altérité, sans imprévu, sans incarnation. Il faut donc les accompagner dans une réappropriation consciente et critique de ces outils.

L'approche transculturelle intégrant de manière complémentaire médiation et thérapie, ne se présente pas comme une solution miracle. Mais elle offre un cadre pour remettre du dialogue là où le silence ou la violence ont pris le dessus, pour restaurer du lien là où tout semble rompu. Elle permet de décentrer les regards, de reconnaître les conflits de loyauté, les fractures de trajectoire, mais aussi les ressources encore actives.

Dans un monde en recomposition permanente, marqué par la mobilité, les fractures numériques, les héritages coloniaux et les crispations identitaires, l'approche transculturelle devient un outil éthique et clinique essentiel. Elle nous invite à penser autrement la place des jeunes exilés, à écouter autrement leurs récits, et à inventer, avec eux et leurs familles, de nouveaux chemins de reliance.

.

